

Chroniques Martiennes

Février 2030 – Ylla

Ils habitaient une maison toute en colonnes de cristal sur la planète Mars, au bord d'une mer vide, et chaque matin on pouvait voir Mrs. K. déguster les fruits d'or qui poussaient sur les murs de cristal, ou nettoyer avec des poignées de poudre magnétique qui, après avoir attiré toute la saleté, s'envolait dans le vent brûlant. Elle se laissa aller dans un fauteuil qui accompagna son mouvement pour épouser la forme de son corps. Elle ferma les yeux avec force, en proie à une sourde inquiétude. Le rêve survint. Ses doigts bruns frémirent, se soulevèrent, agrippèrent le vide. Un instant plus tard, elle se redressait, désorientée, haletante. Elle jeta un rapide coup d'œil autour d'elle, comme si elle s'attendait à se trouver face à face avec quelqu'un. Elle parut déçue ; l'espace entre les piliers était vide.

Son mari s'encadra dans la porte triangulaire.

- Tu as appelé ? demanda-t-il avec irritation.
- Non ! clama-t-elle.
- Il me semblait t'avoir entendue crier.
- Ah bon ? J'étais à moitié endormie et j'ai fait un rêve.
- En plein jour ? Ce n'est pas dans tes habitudes.

Elle restait là, comme si son rêve l'avait frappée en plein visage.

- Étrange, vraiment étrange, murmura-t-elle. Ce rêve.
- Ah oui ?

Il n'avait manifestement qu'une envie : aller retrouver son livre.

- J'ai rêvé d'un homme.
- Un homme ?
- Grand. Un bon mètre quatre-vingt-cinq .
- Ridicule. Un géant, un géant difforme.
- D'une certaine façon...

Elle cherchait ses mots.

- ...il avait l'air normal. Malgré sa taille. Et il avait...oh, je sais que tu vas trouver ça idiot... il avait les yeux bleus !
- Les yeux bleus ! Grands dieux ! s'écria Mr. K. Qu'est-ce que tu vas rêver la prochaine fois ? Je suppose qu'il avait des cheveux noirs ?
- Comment tu as deviné ?

Elle était surexcitée.

- J'ai pris la couleur la plus invraisemblable, répliqua-t-il froidement.
- Eh bien, oui, ils étaient noirs ! s'exclama-t-elle. Et il avait la peau très blanche ; pour ça, il sortait vraiment de l'ordinaire ! Il portait un uniforme étrange, il descendait du ciel et me parlait aimablement.

Elle sourit.

- Du ciel, quelle absurdité !
- Il arrivait dans une chose en métal qui miroitait dans le soleil, se remémora-t-elle.

Elle ferma les yeux pour en revoir la forme.

- Dans mon rêve, il y avait le ciel et quelque chose qui brillait comme une pièce lancée en l'air, et soudain ça grandissait et ça venait se poser doucement sur le sol, un engin argenté tout en longueur, cylindrique, inconnu. Puis une porte s'ouvrait sur le flanc de l'appareil et ce géant en sortait.
- Si tu travaillais un peu plus, tu ne ferais pas de ces rêves idiots.
- C'est loin de m'avoir déplu, répliqua-t-elle en se renversant dans son siège. Je ne me serais jamais cru autant d'imagination. Des cheveux noirs, des yeux bleus et une peau blanche ! Quel homme étrange et pourtant....

Extrait de « Chroniques Martiennes », de Ray Bradbury.